Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 7 (1874)

Rubrik: Faits divers

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dernier voile serait en train d'être levé. L'éther expliquerait donc tout; l'hypothèse d'un esprit, d'un Dieu personnel serait supplantée par celle de l'éther et de ses vibrations qui suffiraient amplement à rendre compte de tous les phénomènes de l'univers.

Spiller prétend du reste ne pas être matérialiste, parce qu'il n'explique pas tout par un seul principe, la matière proprement dite, et qu'il a recours à un second facteur, l'éther, conçu d'une façon tellement subtile et ténue qu'il confine à l'esprit.

Faits divers.

SOCIÉTÉ DE LA HAYE POUR LA DÉFENSE DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. PROGRAMME DE L'ANNÉE 1874.

Les directeurs, dans leur session précédente, avaient décerné une partie du prix à deux mémoires sur *les mouvements sociaux de notre époque* et avaient demandé aux auteurs la permission d'ouvrir les bulletins qui contiennent leur nom. Il s'est trouvé que le mémoire muni de l'épigraphe : *So ein Glied leidet*, u. s. w., a pour auteur M. W. Höchstetter, director der höheren Töchterschule zu Lahr (Baden) et le mémoire avec l'épigraphe: *die menschliche Dinge*, u. s. w., M. J. U. Oschwald, Dekan, Pfarrer zu Marthalen, canton Zurich, (Schweiz.) Ces deux mémoires viennent de quitter la presse et forment le sixième volume de la cinquième série des travaux de la société.

Dans leur session du 21 septembre 1874 et jours suivants, les directeurs ont prononcé sur les mémoires qui leur étaient parvenus avant le 15 décembre 1873 en réponse à quatre questions proposées en 1872. Il y en avait *huit*. Le neuvième, sur *le droit de l'homme à la liberté religieuse*, reçu également avant cette date, ne sera examiné que l'année suivante, après que le terme du 15 décembre 1874 sera expiré.

I. La question de l'*infaillibilité papale* a été l'objet de deux travaux.

Le premier en hollandais avec l'épigraphe: *consuetudinis magna vis est*, a rencontré un jugement unanimement très défavorable. Le style était négligé, le plan et la distribution très défectueux. L'auteur n'avait évidemment point de culture scientifique et manquait d'aptitude pour traiter son sujet. Il avait mal saisi l'idée de l'infaillibilité papale; il n'avait pas distingué l'histoire de ce dogme et celle du développement de la puissance papale et avait en conséquence mentionné un grand nombre de faits étrangers à la question. D'ailleurs l'indication

des suites présumables du Concile du Vatican était très insignifiante. Il ne pouvait donc être question d'un prix à décerner.

Le second mémoire en allemand avec l'épigraphe : *Einer ist euer Meister, Christus*, l'emportait sur le premier sous tous les rapports, à l'exception de celui de la concision. Cependant ce mémoire, au grand regret des juges, n'a pas pu entrer en considération, parce qu'il était incomplet. Il manquait à la troisième partie les quatre chapitres où l'auteur avait voulu traiter l'influence du jésuitisme, la transformation de l'infaillibilité papale en dogme et les suites de cette transformation. Désirant fournir à l'auteur l'occasion d'utiliser d'une autre manière son travail, les directeurs conclurent déjà dans leur assemblée du printemps d'annoncer par l'organe de la *Protestantische Kirchen Zeitung*, que l'auteur n'avait qu'à s'adresser au secrétaire pour ravoir son manuscrit. Il ne paraît pas que cet avis soit parvenu à sa connaissance ; c'est pourquoi on le réitère ici.

II. Trois mémoires ont répondu à la question de la *mission chrétienne*.

Le premier écrit en allemand avec l'épigraphe : ἐκεῖνον δεῖ αὐξάνειν ne manquait pas de talent dans la composition, témoignait d'un vif intérêt pour l'œuvre missionnaire et renfermait plusieurs remarques importantes sur ce sujet. Mais l'examen du contenu a confirmé ce que la brièveté faisait prévoir : l'auteur ne s'était pas formé une idée sérieuse de sa tâche ; il n'avait fourni qu'une étude populaire au lieu d'une démonstration scientifique et n'avait pas répondu aux exigences du sujet. Tout en souhaitant la diffusion des idées de l'auteur, les directeurs ont dû lui refuser le prix.

Le même jugement fut porté sur le second mémoire écrit en hollandais avec l'épigraphe : *het koninkrijk der hemelen is gelijk aan zuurdeeg enz.* Les directeurs ont rendu hommage aux vastes lectures et à la vive sympathie pour la mission dont ce mémoire donnait les preuves. Ils y ont apprécié plusieurs détails historiques intéressants et quelques bonnes réflexions sur la méthode de la mission. Mais de grands défauts balançaient ces avantages. Les deux premiers chapitres n'étaient pas seulement à côté de la question, mais souffraient aussi d'une confusion d'idées. La suite renfermait d'ailleurs un grand nombre de considérations oiseuses. La conviction de l'auteur à l'égard de la destination du christianisme n'était pas scientifiquement établie. Enfin, on ne pouvait pas se rendre un compte clair du rapport qui existait entre les données historiques fournies par l'auteur et les vœux qu'il forme pour l'avenir de la mission. Ici encore, tout en

appréciant les intentions et les efforts de l'auteur, la direction n'a pas pu lui décerner le prix.

Le jugement qu'elle porta sur le troisième mémoire (allemand) avec l'épigraphe ; *Machet die Thore ueit* (Ps. XXIV, 7) fut beaucoup plus favorable. Elle ne se dissimulait pas les objections fondées à faire contre ce travail. L'auteur était tombé çà et là dans des redites dues en partie au plan qu'il avait adopté. Sa critique de la mission moderne semblait trop sévère et manquer quelquefois d'équité· Il était étranger à tout ce qui s'était fait en Hollande pour les missions. On croyait, enfin, remarquer de la partialité dans ses vues sur la méthode de la mission. Mais malgré ces défauts, le mémoire offrait tant de qualités éminentes, tant de preuves péremptoires de talent, de connaissances, d'esprit scientifique et de vive sympathie pour le christianisme, tant d'observations aussi justes que belles, qu'il y aurait eu de l'injustice à refuser le prix à l'auteur, d'autant plus que les directeurs, après la lecture du travail, avaient acquis la conviction que l'écrivain serait prêt à tenir compte de leurs remarques en revoyant et en modifiant son ouvrage avant de le mettre sous presse.

En ouvrant le billet cacheté, on trouva le nom de M. Ernst Buss, Pfarrer zu Lenk (canton Bern, Schweiz).

III. La troisième des questions proposées en 1872 avait pour sujet *Une critique du pessimisme philosophique des derniers temps*. Elle a obtenu deux réponses.

La première (en allemand avec l'épigraphe : παντότε χαίρετε) se trouva être l'œuvre d'un homme très capable et plein de talents ; il connaissait à fond les écrits de Schopenhauer et de von Hartmann ; il avait relevé avec succès les vices et les lacunes de leur argumentation ; il avait su surtout réfuter les preuves empiriques alléguées en faveur de leur système. Il avait fourni d'ailleurs des considérations excellentes sur les causes et les dangers du pessimisme. Et pourtant ce travail ne pouvait pas satisfaire les juges. Sans parler de quelques objections de détail, il y avait un manque de clarté dans l'exposition et la critique des systèmes en question. L'auteur s'était représenté des lecteurs familiarisés avec ces systèmes et les objections qu'on leur a faites ; il en résulte qu'il avait supprimé ou légèrement touché ce qui méritait une exposition plus étendue. Il semblait aussi qu'entraîné de temps en temps par son zèle, l'auteur n'avait pas suffisamment apprécié le droit relatif d'une conception pessimiste du monde. Les directeurs étaient convaincus cependant que l'auteur trouverait moyen de rémédier à ces inconvénients. S'il consent à

revoir et à refondre son mémoire de telle sorte que les difficultés qu'on vient de signaler disparaissent, la direction est disposée à lui offrir la médaille en or ou sa valeur en argent (500 francs) et à insérer le mémoire dans la collection de ses œuvres. L'auteur, s'il le veut, n'a qu'à s'adresser au secrétaire.

La même invitation s'adresse à l'auteur du second mémoire (hollandais avec l'épigraphe : *de liefde hoopt alle dingen*). Les directeurs y ont trouvé beaucoup de bonnes et de belles choses : une forme agréable, une grande lucidité, une foule de réflexions aussi justes que frappantes. Mais pour n'avoir pas défini assez nettement le pessimisme philosophique, l'auteur s'était laissé aller à la tentation d'associer à MM. Schopenhauer et von Hartmann deux théologiens neerlandais dont le point de vue est tout à fait différent. Sa critique d'ailleurs n'était pas d'une justesse irréprochable et n'était pas complète. Toutefois les directeurs désirent que ce mémoire soit livré au public, du moment qu'il sera purgé des défauts qui viennent d'être signalés. Dans ce cas, on est disposé à offrir la médaille en argent avec 300 francs et à insérer le mémoire dans les œuvres de la Société.

IV. Enfin la direction a reçu une réponse allemande (ayant pour épigraphe Rom. VIII, 14, 15) à la question des *systèmes modernes de morale*. Ce travail étendu était le fruit de longues méditations. L'auteur avait, évidemment, réfléchi sérieusement sur la morale chrétienne et sa méthode scientifique. Mais il ne pouvait être question de couronner son travail. L'auteur avait présenté un écrit sans clarté et sans attrait pour le public au lieu d'un mémoire populaire. Au lieu de traiter des principaux systèmes modernes de morale, tant philosophiques que théologiques, il avait examiné quelques manuels et quelques ouvrages de morale chrétienne, publiés dans les dernières cinquante années par des théologiens allemands, pour la plupart protestants. Au lieu d'exposer leur valeur relative et leurs rapports avec le christianisme, il s'était borné à reproduire d'arides tables des matières, accompagnées de réflexions principalement relatives à la forme et à la distribution, d'ailleurs peu équitables et peu propres à faire apprécier le point de vue et la méthode de ces moralistes. Le mémoire n'a répondu sous aucun rapport aux intentions des juges. La question sera donc remise au concours.

V. Les questions mises ou remises au concours sont :

1° Un mémoire populaire, renfermant l'exposition des principaux systèmes de morale de notre époque, avec l'indication de leur valeur relative et de leurs rapports avec le christianisme.

2° Frappée des influences diverses auxquelles la génération naissante de nos jours est exposée, la direction demande :

Un manuel de pédagogie chrétienne élaboré scientifiquement et éclairci par les données de l'expérience.

3° Quels sont les bases et les résultats des essais qu'on a tentés jusqu'ici pour réunir les communions chrétiennes ? Et que faut-il en attendre pour l'avenir ?

Les réponses à ces questions doivent parvenir à la direction avant le 15 décembre 1875

Elle a reçu, avant le 15 juin 1874, *cinq* réponses à la question sur *la descendance de l'homme ; deux* en allemand avec les épigraphes : Δὸς μοι ποῦ στῶ, et *Lasset uns Menschen machen*, u. s. w.; *trois* en hollandais avec les épigraphes : *Als een nieuw en treffend feit*, enz.; *Eerst het natuurlyke*, enz.; *Unbegreiflich ist ihr Ursprung*, u. s. w. On prononcera sur ces mémoires dans la session du printemps de 1875.

Avant le 15 décembre 1874, on attend des réponses aux questions sur *le droit de l'homme à la liberté de conscience, sur la domination et le droit du confessionnalisme dans l'église réformée des Pays-Bas*, et sur *la destinée de la femme.*

Avant le 15 juin 1875, on en attend sur la question du *mouvement des vieux-catholiques.*

Le prix de chaque mémoire couronné est de 400 florins de Hollande (800 francs environ). S'ils le préfèrent, les lauréats peuvent recevoir la médaille en or dont la valeur se monte à 250 florins, avec 150 florins en argent, ou bien la médaille en argent avec un complément de 385 florins.

Chaque mémoire couronné est inséré dans les œuvres de la société et publié. L'attribution d'une partie du prix ne se fait pas sans le consentement de l'auteur. Elle n'est pas inséparable de l'insertion du mémoire dans les œuvres de la société.

Les mémoires, pour être admis au concours, doivent être écrits *distinctement* en hollandais, en latin, en français ou en allemand (caractère romain). A moins de nuire au sujet, la *concision* est une recommandation.

Les auteurs n'indiquent pas leurs noms, mais font accompagner leurs mémoires non signés et se terminant par une devise, d'un billet *cacheté* qui porte extérieurement la même devise et mentionne intérieurement le nom et le domicile de l'auteur. Ils envoient *franco* leurs mémoires au secrétaire de la société, M. *A. Kuenen*, docteur en théologie et professeur à Leide.

Il n'est pas permis aux auteurs de donner soit une édition nou-

velle ou corrigée, soit une traduction de leurs mémoires, sans le consentement de la société.

Tout mémoire qui n'est pas publié par la société peut l'être par son auteur. Mais le manuscrit envoyé demeure la propriété de la société, à moins que celle-ci ne le cède à l'auteur sur sa demande.

Bibliographie.

Nous avons reçu deux ouvrages importants traitant de la grande question du jour. C'est d'abord la seconde édition de l'*Histoire du matérialisme,* de Lange, dont il a déjà été donné une analyse complète dans notre *Revue.* L'ouvrage s'est considérablement augmenté; il n'aura pas moins de trois volumes au lieu d'un seul. Nous signalerons plus tard les changements qui ont eu lieu.

Le second ouvrage, qui en est également à sa seconde édition, considérablement augmentée, est la *Psychologie* du professeur Ulrici de Halle. En attendant de pouvoir faire connaître les résultats de cet ouvrage capital, nous nous bornerons à signaler les paroles suivantes empruntées à la préface de la seconde édition:

« Je suis fier de voir que, jusqu'à présent, messieurs les matérialistes de confession et de profession ont, autant que j'ai pu m'en assurer, systématiquement ignoré mes écrits philosophiques. Je conclus de ce fait que, hors d'état de réfuter les arguments opposés à leur théorie, ils ont essayé de les étouffer par la conspiration du silence. Cet expédient n'ayant pas réussi, peut-être les attaques plus vives de la présente édition réussiront-elles à les faire sortir de leur réserve. Je l'espère et je le désire; je leur offre de nouveau mon *journal philosophique* comme champ de bataille. Il est grand temps, en effet, de voir aboutir cette controverse au sujet de l'existence de l'âme, question vitale aussi bien au point de vue théorique qu'au point de vue pratique. »

On le voit, cette grande question est vivement débattue en Allemagne; bien loin de battre en retraite, les adversaires du matérialisme prennent l'offensive. Il ne faudrait pas que chez nous les hommes qui se piquent de spiritualisme passassent à l'ennemi en tombant dans ce matérialisme pratique, le pire de tous, qui consiste à se laisser absorber par les intérêts au point de ne pas prêter attention aux écrivains qui sont à la brêche pour défendre la cause qu'on est soi-même censé embrasser. *La rédaction.*